

Balades



*Une ville
et sa mémoire à découvrir*



MALAKOFF



Ce guide vous invite à la découverte d'une ville, l'une des plus jeunes communes du département des Hauts-de-Seine, dont la naissance remonte à 1883. L'intérêt qu'elle suscite ne trouve pas son origine dans les héritages caractéristiques de la ville traditionnelle : elle ne vous offre ni château ni village. Son charme lui vient d'une histoire récente, toute inscrite au fil de ses rues et de ses paysages..., par conséquent très proche de ses habitants.



Découvrir une ville, sa ville, peut se faire de diverses façons. Avec le guide “Malakoff-balades”, nous vous invitons à partir à la découverte de notre cité, par une remontée dans le temps et l’histoire.

Ainsi, c’est en flânant que vous découvrirez la richesse et la diversité du patrimoine architectural marqué par un passé industriel et artisanal qui fait toute la particularité de Malakoff. Patrimoine architectural qui a su être préservé et mis en valeur au fil du temps, par une maîtrise affirmée du développement urbain.

Au cours de vos déambulations, c’est avec surprise que vous rencontrerez, au détour d’une rue, à l’abri du tumulte urbain, les multiples villas, sentiers, impasses et autres passages que recèle notre ville et qui lui donnent ce petit côté provincial tant apprécié par tous.

Vous pourrez admirer également le fleurissement et les espaces verts qui jalonnent Malakoff et contribuent à son aspect coloré, et vous reposer, à l’ombre de grands arbres, dont certains remarquables, comme ceux du Parc Léon Salagnac.

Nous vous souhaitons beaucoup de plaisir dans vos balades-découvertes à travers notre ville.

R E P È R E S

À MALAKOFF, LE PIÉTON EST ROI



Il ne faut qu'un quart d'heure pour traverser à pied le territoire d'est en ouest et une petite demi-heure du nord au sud. Le réseau de voies est essentiellement composé de petites rues.

Malakoff, ayant su éviter de subir le saccage de voiries démesurées, a gardé une trame urbaine à l'échelle du piéton. L'étroitesse des voies, en rendant la circulation automobile difficile, limite le trafic extérieur et les voies de desserte des quartiers sont donc calmes.

Cette petite échelle de la rue est, par ailleurs, en harmonie avec les constructions qui la bordent, en général de petit ou moyen gabarit.

L'ORGANISATION DE L'ESPACE



La variété du tissu urbain, vue de haut et sur le plan

Chaque grande étape de la formation de la commune a laissé sa marque particulière. Ce qui caractérise Malakoff, c'est la mixité des fonctions sur tout le territoire. Habitat individuel et collectif, locaux d'activités et équipements se côtoient dans tous les quartiers, à l'instar des fragments d'une mosaïque. Le développement récent et très rapide de la ville, en quelque 150 ans, sans souci de réserver une quelconque partie du territoire à telle ou telle fonction, a évité les ruptures dans le tissu urbain. Bien que les typologies soient très variées, c'est le caractère d'unité qui s'impose au promeneur, tout au long de ses 207 hectares.



LES DATES QUI ONT FAÇONNÉ MALAKOFF



1840 - VANVES - La Gare de Versois-Bobigny - G.F.



1840 - Vanves (Malakoff)

Le chemin de fer arrive



L'emprise du fort de Vanves, et les fortifications



Le périphérique arrive

1837 • L'énorme chantier du chemin de fer Paris-Versailles-Rive-Gauche se traduit par la construction d'un remblai imposant du côté de Vanves. La voie est inaugurée le 9 septembre 1840, par la reine Marie-Amélie de Bourbon, épouse du duc d'Orléans.

1846 • Fin des travaux de construction de l'enceinte de Thiers, ceinturant Paris. Le nord de la commune de Vanves est englobé dans l'enceinte. A partir de cette date, des Parisiens, chassés de leurs taudis par les grands travaux au centre de Paris, se réfugient sur le glacis, en avant du mur. Tolérés dans cette zone des "fortifs", déclarée inconstructible, ils y édifient des constructions plus ou moins précaires. A la même époque, est édifié le fort avancé de Vanves, avec son glacis et sa route stratégique.

1860 • Napoléon III porte la limite de Paris jusqu'au pied de l'enceinte fortifiée de Thiers. Vanves perd une nouvelle parcelle de son territoire.

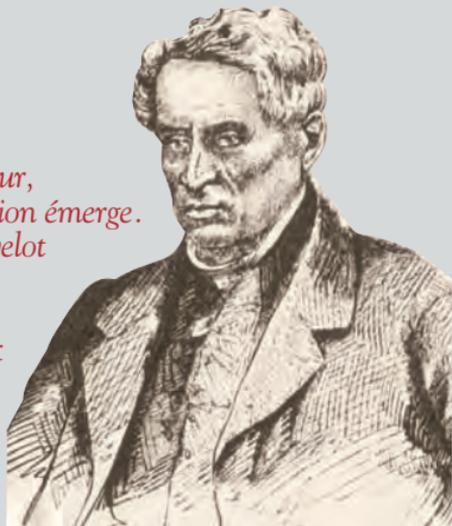
1884 • La commune de Malakoff est créée par scission d'une partie de la commune de Vanves. Les limites, déjà toutes tracées, par la voie ferrée à l'ouest, par les fortifications au nord et au sud, sont naturellement retenues.

1925 • L'enceinte de Thiers est démantelée et la zone "non aedificandi", de 250 mètres de large, est récupérée par Paris. L'opération va provoquer l'exode des "zoniers" vers le sud de Malakoff.

1957 • Le projet d'une ceinture verte, initialement prévu, est définitivement abandonné au profit de la construction du périphérique.

Au début était Chauvelot ...

En 1845, sous l'impulsion d'un lotisseur, Alexandre Chauvelot, une agglomération émerge. Prévoyant l'extension de Paris, Chauvelot achète à bas prix des terrains en friche. Les lopins, découpés le long de voies grossièrement tracées, sont vendus aux ouvriers des chantiers parisiens d'Hausmann. Ils construisent eux-mêmes leur petite maison, à l'aide des matériaux disponibles : les plus mauvais moellons des carrières.



LES PASSAGES

Appuyés sur les fortifications de Paris, les lotissements s'étendent rapidement jusqu'à l'actuelle avenue Pierre-Larousse, englobant le secteur du "Petit-Vanves". Le plan d'ensemble, affirme une certaine "composition urbaine", faite de voies étroites perpendiculaires à l'axe préexistant (actuelle avenue Pierre-Larousse). Le découpage en petites parcelles domine, avec, comme seule règle, le pragmatisme d'affaires des spéculateurs qui vont emboîter le pas



22, rue Voltaire

La Cour de la Villa Loret : une forme urbaine rarissime en petite couronne de la région parisienne

à Chauvelot. Cette structure de petits terrains rectangulaires (100, 200 m²), alignés le long de voies étroites et de passages, est directement issue des anciens lotissements. Même si toutes les constructions de l'époque ont aujourd'hui disparu, les caractéristiques principales du bâti de l'habitat individuel en sont issues.



Rue du Lavoisier

Sentier du Tir



LA MAISON DE VILLE

Témoin de l'urbanisation originelle de la ville, elle constitue l'un des points remarquables de la découverte de Malakoff. L'implantation des maisons de ville est variée : elles sont soit isolées au milieu d'immeubles collectifs, soit regroupées et alignées, dessinant ainsi un espace urbain particulier, comme dans la rue Gerber par exemple. La rue elle-même devient un patrimoine, non



Rue Savier



Passage Larousse

plus architectural, mais urbain. Très courant dans les années 20-30, ce tissu de maisons de ville constitue aujourd'hui une particularité des paysages de Malakoff. La restauration des maisons de ville s'accompagne parfois d'innovations architecturales tout à fait intéressantes qui contribuent à dynamiser et rajeunir le paysage par une architecture contemporaine et créative.



DE LA TOUR À LA RUE DE LA TOUR

D. Levis, 1860. archives communales

Le quartier du Petit Vanves fut rebaptisé “la Nouvelle Californie parisienne” par Chauvelot, en référence à la ruée vers l’or. Pour attirer le chaland, il y crée un parc à thème, à la gloire de l’armée d’Orient en Crimée. Le clou en est la

“Tour de Malakoff” reproduction d’une tour, dont la prise fut déterminante pour la fin de la guerre de Crimée. Edifiée avec toute sorte de matériaux de récupération, elle est reliée, par un pont, à une tourelle élevée en l’honneur de la Bastille. Entre

le restaurant et le fameux bal de la Butte-aux-Belles, se presse, le dimanche, une foule de Parisiens. Le village prospère et, en 1868, on l’appelle Malakoff. Après la mort de Chauvelot, en 1861, la Tour et ses installations sont mises en adjudi-

cations publiques et délaissées par leur nouveau propriétaire. Lors du siège de Paris, en 1871, le maire de Vanves, sur ordre, fait raser la tour pour qu’elle ne serve pas de point de mire aux Prussiens.



Les Fortifications, l’avenue de Paris, au début du XX^e siècle.



Malakoff, “Portes de Vanves, avant-après”. Sergio Birgo

LE PÉRIPHÉRIQUE

Dans les années 1950, sont élaborés ou réalisés de grands projets concernant les infrastructures nationales de transport et l’urbanisme. Malakoff est pleinement concerné. La réalisation, à partir de 1959, du boulevard

périphérique va établir une véritable rupture avec le 14^e arrondissement de Paris. Les expropriations de la partie Nord de Malakoff, concernées par le projet, ont été prononcées dès 1943. Un trait est définitivement tiré sur le lotissement original de Malakoff qui disparaît alors sous les pelleteuses, pour laisser une plaie qui ne se refermera qu’avec la couverture du périphérique.

Le Périphérique, Porte de Vanves, en 1972.

LÉON LE BEC DE GAZ

En 1925, le Conseil municipal va systématiser le pavage des rues, l'assainissement de plusieurs voies, et l'installation des premiers lampadaires. Au milieu du passage du Tir, réservé uniquement aux piétons, le bec de gaz, surnommé Léon par son association de sauvegarde, témoigne. Il est le seul de toute l'Île-de-France à avoir toujours fonctionné au gaz.



Sentier du tir

LA FONTAINE



Place de la République



Cette fontaine à vasque circulaire, en fonte, d'où s'élançait une tige surmontée d'un lampadaire, a été mise en place en 1875. Elle est rénovée, une première fois, par le sculpteur Garreau, en 1983, à l'occasion du centième anniversaire de la ville, puis une seconde fois, par prise d'empreinte sur l'original, en 2003.

LA MOSAÏQUE DE L'ÉCOLE FERNAND-LÉGER

Cette mosaïque a été réalisée par Melano Hoegger, d'après un carton de Fernand Léger offert à la Ville par sa veuve, Nadia Léger. Ce très grand peintre (1881-1955), dont on peut voir les œuvres au Centre Pompidou et au musée national de Biot, fut l'ami de Modigliani, Delaunay, Max Jacob, etc. A partir de 1910, il participe aux expositions des cubistes. Il aborde la non-figuration en 1913. Vers 1924, il crée de grandes compositions pouvant s'intégrer dans l'architecture. Il s'exile aux États-Unis pendant la 2^e guerre mondiale. Il s'oriente ensuite vers des allégories du travail et de la vie populaire (*Les Cyclistes*, *Les Constructeurs*). Il a également réalisé un film, des décors de théâtre, des vitraux, des mosaïques, des cartons de tapisserie.



19, rue Ernest-Renan

LE JARDIN DU CENTENAIRE

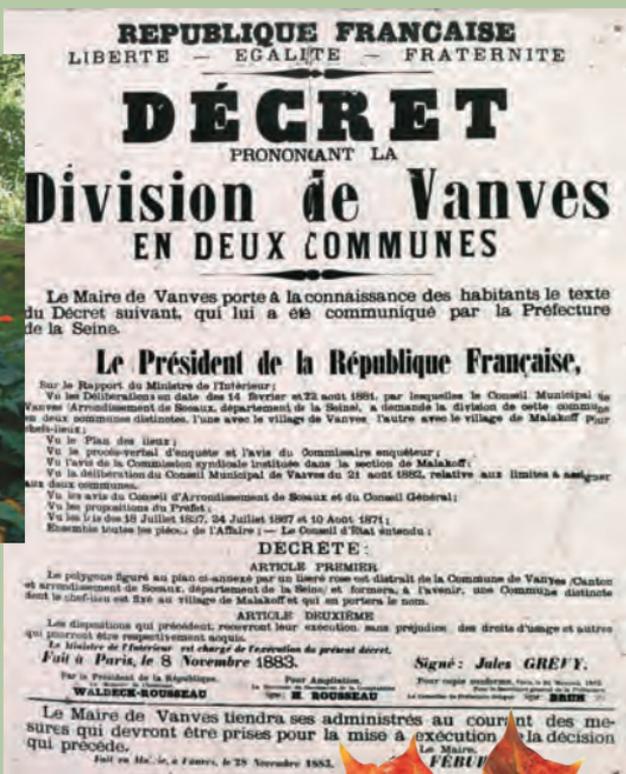
Angle des rues
Chauvelot/Gambetta



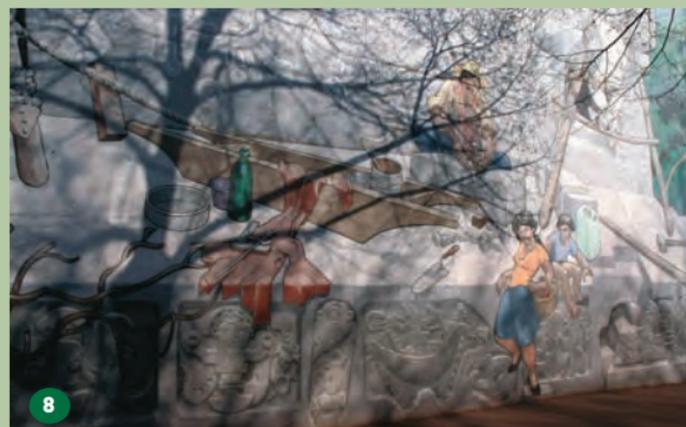
9

L'abandon dans lequel est laissé, par la commune de Vanves, le quartier excentré du "petit Vanves" génère chez ses habitants un sentiment d'injustice. Ils souhaitent obtenir plus d'autonomie et même une indépendance

totale. Le décret du 8 novembre 1883 entérine administrativement la séparation des communes de Vanves et de Malakoff. Le parc du Centenaire est inauguré en 1983, à l'occasion du centième anniversaire de la création de la commune. Créé de toutes pièces, il lui faudra près de 30 années pour conquérir, sur le bâti environnant, ses dimensions définitives.



LA FRESQUE DE L'ÉCOLE FERNAND-LÉGER



8

Camilo Henríquez Van-den-Borgh réalisa en 1976 la fresque de l'école élémentaire Fernand-Léger. Cet artiste chilien (1935-2005) – auquel notre ville doit aussi la fresque de la MJQ Barbusse (1970) et celle du dépôt de bus RATP (1982) – fut l'élève de Margot Guerra Vial et des "muralistes" Pedro Lobis et Marco Bonta. Dessinateur de presse, sculpteur, peintre, auteur de nombreuses fresques expressionnistes, son talent lui a valu de nombreux prix, au Chili, aux Etats-Unis, en Italie, ainsi qu'en France où il a résidé de 1962 jusqu'à sa mort. Tout au long de sa carrière, il a enseigné la peinture.

MORTS POUR LA FRANCE

VILLE DE MALAKOFF



10

L'ANCIENNE MAIRIE

Le premier conseil municipal, élu en 1884, se réunit dans les bâtiments de l'école située sur la future place du 11-Novembre, seul équipement collectif de l'époque. Il loue peu après, au 28, rue du Camp-Français (qui devient la rue Victor-Hugo à la mort du poète) en 1885, un immeuble destiné à accueillir les services de la mairie provisoire.

L'immeuble connaît de profondes transformations jusqu'en 1935. Le provisoire dure près d'un siècle, jusqu'à la construction du nouvel hôtel de ville, en 1976. Abritant, depuis cette date, la Maison de la vie associative et la Bourse du travail, l'ancienne mairie se transforme, en 2006, en une nouvelle construction vaste, fonctionnelle et lumineuse.

Première mairie, à la fin du 19^e siècle

LE 1^{ER} MAIRE DE MALAKOFF

Eugène Féburier, 1^{er} maire de Malakoff, a vécu dans une maison qu'il fit construire, au 40, rue Chauvelot, jusqu'à son décès, le 3 juillet 1893.



Rue Victor-Hugo. Pour mieux s'affirmer comme lieu de mémoire, la Maison de la vie associative intègre une partie conservée de "l'ancienne mairie", une extension, datant de 1923.



DES PAYSAGES URBAINS

La diversité des formes et des architectures est un élément marquant du paysage communal. Diversité des formes, car, dans tous les quartiers, les immeubles collectifs côtoient les petits pavillons, les ateliers et les immeubles de bureaux. La diversité des architectures, due à



Place Dépinoy

la juxtaposition de bâtiments de différentes époques, offre parfois un paysage urbain déstructuré, avec des hauteurs de constructions mitoyennes très variées, des ruptures d'échelles, des matériaux divers. Elle rompt la monotonie du

paysage et fait que chaque rue est différente et offre au visiteur une multitude de points de vue aux contrastes parfois saisissants.

LE JARDIN DE VILLE

Certains quartiers de Malakoff offrent des paysages plus verdoyants que d'autres. Les petits jardins privés en devanture des maisons ou petits immeubles collectifs



Passage Larousse



Rue Vincent-Morris
Paysage urbain composé de strates

contribuent également à cette ambiance végétale. De petite taille (entre 50 et 200 m²), ils forment, dans leur globalité, une partie importante des "espaces verts" de la commune, participant à l'embellissement et à la respiration de la ville. Ils sont souvent visibles de la rue ou débordants des clôtures.



SQUARE DU DOUANIER ROUSSEAU

Ce square fut baptisé en hommage au peintre français Rousseau Henri, dit le Douanier (1844-1910).

Totalement autodidacte, le Douanier Rousseau obtient en 1884 une carte de copiste au Louvre. Il expose régulièrement au salon des Indépendants à partir de 1886. Pendant la période où il travaille à l'octroi (et non à la douane),



Malakoff, Henri Rousseau - Galerie Nationale de Prague

porte de Vanves, il a une fille placée en nourrice à Malakoff. L'octroi de la porte de Vanves, ainsi que les rues et les carrières

de Malakoff lui ont inspiré plusieurs tableaux. Son œuvre, inclassable, objet de nombreuses moqueries, a contri-

Porte Brancion, avec la chapelle de l'école Notre-Dame-de-France

bué à ouvrir de nouvelles voies plastiques et expressives.

L'UNIVERSITÉ RENÉ-DESCARTES : DE SUPÉLEC À LA FAC

L'histoire de la faculté René-Descartes reste étroitement liée à celle de l'École Supérieure d'Électricité. Fondée en 1894, et déjà trop à l'étroit dans ses locaux parisiens de la rue de Staël, cette école d'ingénieurs choisit comme site une ancienne briqueterie, tout près des limites de Paris, pour faire construire des locaux plus spacieux. Le 10 novembre 1927, Gaston Doumergue, alors Président de la République, assiste à la cérémonie d'inauguration de Supélec. Le 24 avril 1931, elle connaît un événement au retentissement mondial. Pendant près de deux heures, une expérience de "vision-phonie", entre Montrouge et Malakoff, sera

direction de René Barthélemy, considéré depuis comme le fondateur de la télévision en France. En raison du nombre croissant d'élèves, le bâtiment

sera, dès les années 60, surélevé et agrandi, sans pour autant satisfaire à la demande. En juin 1975, Supélec quitte Malakoff pour Gif-sur-Yvette. Depuis

1976, le bâtiment abrite la faculté de droit de Paris-V.

Le traitement architectural est caractéristique du style Art Déco. "L'entrée principale est décorée à son sommet de bas-reliefs représentant Zeus, Athéna et la Fée Electricité. Son rez-de-chaussée est en bossage rustique. Sa construction en brique intègre de la céramique dorée qui souligne les volumes stylisés. Le portail en fer et verre translucide est inséré dans un arc en plein cintre. Deux pilastres supportent une architecture décorée de motifs abstraits. Les battants de la porte et son tympan sont rythmés par un module carré." *

10 avenue Pierre-Larousse



* Catalogue du patrimoine des Hauts-de-Seine

Visite de la bibliothèque de l'université



17

SQUARE LAROUSSE

Le lexicographe et éditeur du Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle en 15 volumes, Pierre Larousse (1817-1875), acquiert la villa Chantemerle en plusieurs parcelles, entre 1871 et 1884. Vendue à la Ville en 1922, la propriété va abriter successivement la recette municipale, les services techniques, les ambulanciers municipaux, la Maison de l'enfance (créée en 1955), le poste de police. En 1976, une parcelle est cédée à l'Office municipal de HLM pour y construire la tour Larousse. Le reste est aménagé en parc.

LES PREMIÈRES VOIES

A la fin du XIX^e siècle, les premières voies de l'actuel centre-ville sont créées de façon relativement orthogonale. Le long de ces voies, les premiers immeubles de rapport (c'est-à-dire, mis en location) sont édifiés. Un retour sur les lieux permet de constater combien le bâti a été transformé en un siècle.



18

(Rue Béranger, avenues Pierre-Larousse et Jean-Jaurès ...)



19

LES PUIITS

A la fin du XIX^e siècle, les rues devenues communales, mais non viabilisées, ne sont que voies bourbeuses ne possédant ni éclairage ni eau. Le seul confort dont profitent les habitants est fourni par quelques puits et bouches à eau.



20

Rue Henri-Martin

LES MODÉNATURES

Les matériaux utilisés dans la construction des immeubles sont modestes. La brique vernissée ou la céramique sont utilisées pour décorer, animer et souligner les façades. Particulièrement réussie : celle de "l'immeuble aux libellules", avenue Jean-Jaurès.



21





80, avenue Pierre-Larousse

L'ÉGLISE 22

Entre 1866 et 1882 la population de la Nouvelle-Californie a presque triplé. Elle dépasse désormais celle de la commune de Vanves. L'église est quasiment le seul équipement à disposition des habitants. Edifiée en 1861 grâce à des subventions de la Préfecture de la Seine et quelques dons privés, elle est construite comme simple chapelle du "Petit Vanves" sur

un terrain offert par des lotisseurs, MM. Turgie et Danicourt. En 1872, elle est transformée en paroisse indépendante, dotée de son propre curé et baptisée "Église Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse". La façade est un simple mur pignon coiffé d'un campanile rebaptisée Notre-Dame, l'église a été entièrement restaurée en 2011.



L'ORGUE

L'orgue de Malakoff est signé Aristide Cavaillé-Coll, illustre facteur d'orgues, auquel on doit, entre autres, les grandes orgues de Notre-Dame et de Saint-Sulpice à Paris. Il est cité au catalogue de 1876 de la maison. L'instrument a été classé au patrimoine, en mai 1985. Une association des "Amis de l'orgue" organise régulièrement des concerts pour le valoriser.

LA FUITE EN ÉGYPTE

Longtemps attribué à Philippe de Champaigne, ce tableau, situé sur le bas-côté droit de l'église, représente la fuite en Égypte.

Les experts l'attribuent désormais à Pieter Van Mol (1599/1650), un peintre du nord, très actif en

France, dont on peut voir une œuvre (Saint-Jacques), réalisée pour l'une des chapelles, de l'église Saint-Joseph des Carmes, à Paris.



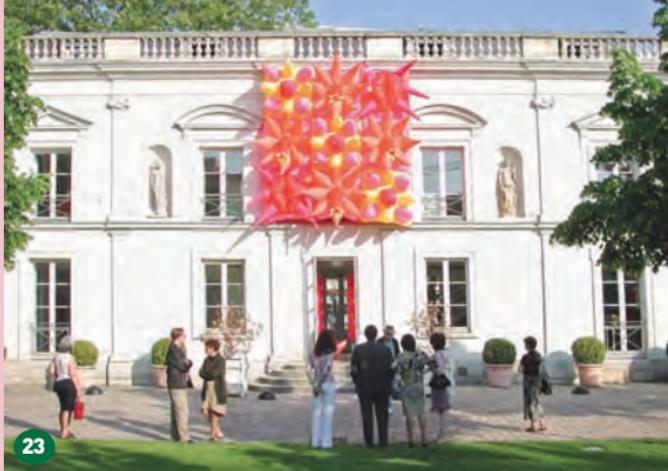
VITRAIL

Peintre-verrier : L. Huet, rue Chauvelot

"Les collatéraux sont éclairés par onze vitraux et une rosace (réalisés entre 1890 et 1895) représentant le cycle iconographique de la Vierge. Le vitrail, ici présenté, raconte une présentation au Temple. La donatrice, en robe pourpre, est agenouillée aux pieds de la Vierge." *

* *Catalogue du patrimoine des Hauts-de-Seine*





23

LA MAISON DES ARTS

Au 18^e siècle, sur la carte des chasses établie entre 1764 et 1774, on trouve la première trace de cette propriété, sous le nom de "Remise de l'Orme", au hameau du Petit-Vanves situé dans la plaine de Montrouge. À proximité du château de Montrouge, elle fait partie des chasses royales. Ces terres sont jalonnées de bosquets, qui servent de remise au gibier. On sait que Louis XV, rendant visite au seigneur du château, y vint chasser. Un acte notarié de 1825 indique que M. François Pelletier, jardinier-maraîcher demeurant à Vaugirard, achète un terrain "de marais avec habitation de maraîcher situé sur le terroir de Vanves au lieudit l'Épinette".

En 1840, à sa mort, la propriété est vendue aux enchères et achetée par M. Bertault, négociant. Il acquiert ensuite toutes les parcelles voisines. Sur cette propriété de 6 385 m², le **Sieur Bertault fait construire en 1845** "un bâtiment à deux égouts couverts en toiture placé entre cour et jardin (...). Cette construction sert, au rez-de-chaussée de magasin et d'orangerie et au premier étage de logement et salle de billard."

La maison aurait été construite d'après un recueil



Sculpture de Bernard Mettais

d'architecture paru au début du 19^{ème} siècle, et qui donne la grammaire formelle de ce type de construction et des schémas types de façade. Seules les sculptures, représentant les quatre saisons ou deux saisons et deux continents, ne correspondent pas aux recommandations de ce traité. En 1877, les héritiers Bertault vendent la propriété à la Compagnie des tramways de Paris, qui en fera un dépôt pour le tramway reliant St-Germain-des-Prés. En 1913, le prolongement de la rue Pierre-Larousse jusqu'à la route de Châtillon (actuelle av. Pierre-Brossolette) rend inutilisable la parcelle triangulaire de 2466 m² sur laquelle se trouve la maison. En 1920, elle

devient propriété du Département de la Seine. En 1923, elle devient propriété de la Préfecture de Police et est utilisée par les services départementaux d'hygiène. En 1935, le terrain est encore amputé de 391 m² pour l'élargissement de la RN 306.

Dans les années 60, André Malraux, alors ministre de la culture, remarque cette maison alors qu'il se rend chez Louise de Vilmorin dans la vallée de Chevreuse. A sa demande, en 1980, les façades et la toiture sont inscrites à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Acquise en 1992 par la Ville, elle est réhabilitée, ainsi que son jardin, en 1999, et devient la Maison des Arts.

Les terrains entourant la propriété accueillent le dépôt des tramways, créé à la fin du 19^e siècle



98, avenue Pierre-Brossolette



● UNE CITÉ INDUSTRIEUSE

À la fin du XIX^e siècle, et dans les premières années du XX^e siècle, l'urbanisation va s'accélérer, allant de pair avec une première industrialisation du territoire communal.

Entre le boulevard Gabriel-Péri et l'avenue Augustin-Dumont, le quartier de "la Fourche" se développe.

Il accueille la première grande entreprise de Malakoff, la Compagnie des tramways, et, rapidement, de nombreuses petites industries et ateliers.

Ce quartier est encore aujourd'hui fortement marqué par son passé industriel.

Passage du Petit Vanves

Le pionnier de l'aviation, Jules Védrines, y habite lorsqu'il réalise, en 1913, la première liaison Paris-Madrid.



24

LA PETITE ENTREPRISE

Malakoff garde de nombreux bâtiments datant d'une époque où les petites entreprises familiales ou artisanales étaient mêlées au tissu d'habitation.

Certains d'entre eux témoignent de l'architecture industrielle du début du siècle : murs en brique surmontés d'une charpente métallique.

Ces bâtiments peuvent aussi évoquer l'avenir. Artistes et entreprises exerçant dans le secteur de l'audiovisuel ou de l'édition se sont installés dans ces locaux d'activité modulables et ayant du caractère.

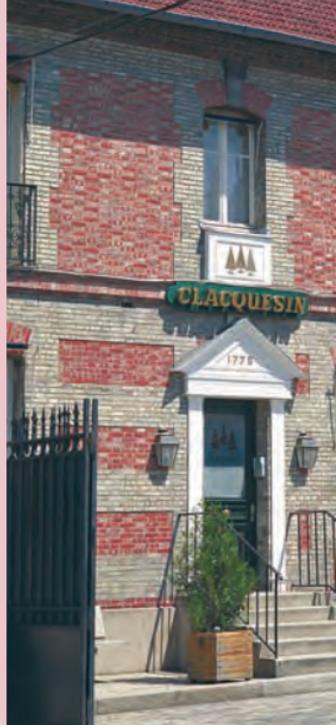


Fonderie d'art, rue Perrot, à l'heure de la coulée



25

Rue Perrot



USINE CLACQUESIN

La société Clacquesin date de 1775. Paul Clacquesin, en 1860, décide de commercialiser, comme apéritif, une vieille recette de famille réputée dégager les bronches.

L'entreprise quitte Paris pour Malakoff en 1903. L'usine Clacquesin est une distillerie de plus de 4000 m². Gardés en l'état, les bâtiments racontent l'histoire d'un nom qui résonne dans les mémoires. L'intérieur conserve encore les alambics de cuivre et les énormes cuves de grès. Le lieu est accessible au public à l'occasion de diverses manifestations, dont les journées du patrimoine.



Avenue du Maréchal-Leclerc. Site en partie inscrit à l'inventaire des monuments historiques



26



Le Clacquesin
Pas moins de 32 plantes, provenant de France, d'Europe de l'Est, d'Inde, etc., entrent dans la composition de cette boisson.

Principal ingrédient : les bourgeons de sapin, auxquels s'ajoutent bourgeons de peuplier, cannelle, clous de girofle, citron, orange, baies de genévrier, etc. Les composants, soigneusement dosés et broyés, sont distillés généralement en hiver. La vapeur se condense en "esprit". Le produit repose ensuite pendant six mois. Un caramel pur sucre vient colorer et adoucir ce breuvage quelque peu amer.



DÉTOUR PAR LE MANÈGE ENCHANTÉ

C'est à Malakoff, dans sa maison de l'ancien Passage des Mariniers, que Serge Danot va créer la célèbre série pour enfants : le Manège enchanté.

Mais, dès le quatrième épisode, Pollux, Zébulon et Cie verront le jour en des locaux plus appropriés acquis par Serge Danot, en 1965, au 11, rue Danicourt. Une plaque commémorative y a été apposée en 2002.



22



Briques vernissées et céramiques, à découvrir au hasard de la promenade

17



27

● LE 1^{er} CENTRE VILLE

PLACE DU 14-JUILLET

En 1925, au moment de l'accession à la mairie d'une municipalité comprenant des communistes et des socialistes, le mécontentement de la population atteint son point culminant. Elle réclame d'urgence le pavage des rues, l'aménagement de l'éclairage public et des égouts et la maîtrise du développement urbain. Malgré la grande crise économique qui frappe le pays, le nouveau Conseil municipal décide la modernisation de la ville. En 1930, il adopte le premier plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension de la commune. Puis il concrétise l'aménagement du centre-ville autour de la place du 14-Juillet.

Le 1^{er} bâtiment réalisé pour la place du 14-Juillet : la poste



28

• La sculpture du square de Verdun a été réalisée par Gemignani (Grand prix de Rome en 1933) en 1944

ARMAND GUÉRARD, Un architecte communal

Pour mener à bien son premier plan de modernisation et de développement, la municipalité, élue en 1925, confie à Armand Guérard, dessinateur puis architecte à la ville depuis 1913, la construction de bâtiments communaux. Il va signer un ensemble de bâti-

ments qui reflètent les préoccupations nouvelles en matière d'hygiène (le centre de santé), d'éducation (école Barbusse), de logement (Place du 14 Juillet), de services administratifs (ancienne poste, Justice de paix et ancienne mairie).

Le bâtiment réalisé pour la Justice de paix et la bibliothèque





L'HOMOGENÉITÉ DES NOUVEAUX BÂTIMENTS



BALCON
Vers 1930

Une console florale soutient un balcon semi-circulaire de style Art déco agrémentant la façade de la Société Forclum, 8-10 place du 14-Juillet.

Monument aux Morts (1926), œuvre de Joachim Frères



En 1929, l'inauguration de l'Hôtel des postes pose le premier jalon d'un ensemble comprenant un immeuble de logements, un nouveau bâtiment pour héberger la Justice de paix, la bibliothèque municipale (actuelle trésorerie), et une école maternelle (Jean-Jaurès).

Cet ensemble, paré des signes distinctifs de l'architecture des années 30, est très homogène. «En 1931, l'école reçoit un premier prix de la part du Congrès de l'enfance, organisme qui réunit tous les talents au service de "l'éducation nouvelle". A ce titre elle accueille, jusqu'en 1937, de nombreux visiteurs». * L'école a fait, depuis, l'objet de plusieurs agrandissements et rénovations.

* Extrait de l'exposition Bâtir la banlieue, construire Malakoff, 2005.



École Jean-Jaurès : l'entrée

Immeuble de logements sociaux. Voûte d'entrée.





Villa Labrousse



Serre municipale

*Le charme au gré
des balades
très "nature"*

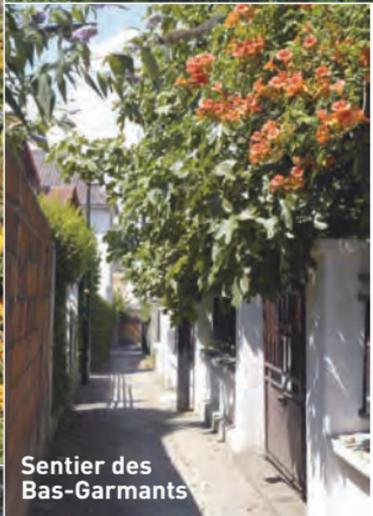
Rond-point Gagarine



Coulée verte



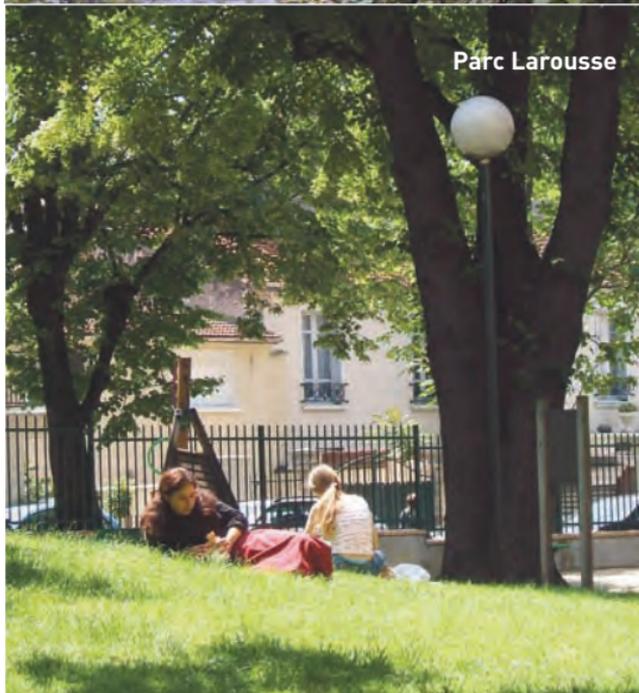
Sentier des Bas-Garmants



Villa Labrousse



Parc Larousse



Parc Salagnac



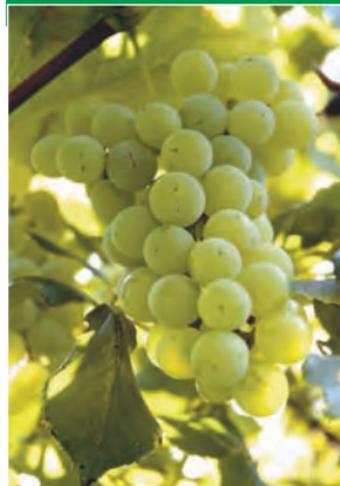


Rond-point Henri-Barbusse

Balades à
la découverte
d'une ville
fleurie



Place du 11-Novembre



Rue J.-J. Rousseau



Rue Carnot



Rue Etienne-Dolet



Rue du Lavoir

*A la belle
saison, la ville
vous livre ses
débordements
et ses secrets*



Place du Colonel-Fabien



Villa des Iris



Passage d'Arcole



LA MATERNELLE FAIT LE MUR

En 2003, la maternelle Jean-Jaurès se voit adjoindre, comme mur d'enceinte, une œuvre sérigraphiée sur verre, réalisée par les photographes Gobeli et Despatin, à partir de portraits d'enfants de l'école.

Rue Louis-Blanc

RUE AUGUSTINE-VARIOT

Née le 14 mars 1866, en Côte-d'Or. Habite rue Jean-Jacques-Rousseau. Veuve, sans enfant, elle décède en 1959,



dans une maison de retraite de Montrouge. Son mari dirigeait une petite imprimerie coopérative :

TypoLitho, rue Danicourt. Réputée forte tête et cœur d'or, elle s'occupait des personnes en difficulté. Elle est membre de la commission des femmes socialistes, du groupe socialiste de Malakoff et du Comité d'action féminine pour la paix et contre la discrimination. Elle devient adhérente au Parti Communiste après le congrès de Tour, en 1920.

Lors des élections de 1925, le PCF présente et fait élire dix femmes en France. Augustine figure sur la liste du bloc ouvrier paysan présentée à Malakoff. Au second tour, elle est élue sur la liste d'union qui emporte la majorité, avec 2 321 voix. Elle siège au Conseil municipal jusqu'au 29 mars 1926, date de sa révocation par le Conseil de Préfecture de la Seine, car ni éligible

ni électrice. Il faut l'intervention de la police pour l'empêcher de siéger. Il faudra attendre 1944 pour que le droit de vote soit accordé aux femmes, 1945 pour qu'elles le pratiquent lors d'élections municipales. La municipalité de Malakoff décide, en 2001, d'attribuer son nom à une nouvelle rue créée dans la Zac Béranger/Louis-Blanc.

Toponymie des rues et équipements publics, cartes postales anciennes, sur le site internet www.ville-malakoff.fr, rubrique histoire.



LE CENTRE MUNICIPAL DE SANTÉ

Terminé en 1942-43 le “dispensaire” est alors une innovation avec ses dispositions architecturales

ment le jour dans le contexte de la Libération, lorsque le Conseil National de la Résistance

est étroitement liée à celle de la commune et de ses habitants. Il poursuit sa modernisation, se restructure, se dote d'équipements de

pointe et de très bons spécialistes, autour de l'affirmation “une médecine de qualité pour tous”.



74, avenue Pierre-Larousse

répondant au principe d'hygiène alors en plein développement : aérations pour une atmosphère plus saine, larges ouvertures, terrasse pour profiter des rayons solaires, céramique et matériaux faciles à entretenir. Pendant la Seconde Guerre, il regroupe le service des cartes de ravitaillement, le Secours du “Maréchal”. Le Centre Médico Social voit réelle-

donne à la France un système de protection sociale, garantissant à tous l'accès aux soins. La Protection Maternelle et Infantile y ouvre conjointement des consultations pour les nourrissons. Ouvert en 1944, avec un médecin, deux infirmières et deux caissières. Le CMS se développe très rapidement. L'histoire du dispensaire, devenu Centre Municipal de Santé,

MAURICE TÉNINE

Fils d'immigrés juifs de Russie, Maurice Ténine naît en 1907. Après de brillantes études secondaires il entreprend des études de médecine



et obtient le titre de docteur en 1935. Durant ses études, il adhère au parti communiste et milite. Installé comme médecin à Fresnes, Maurice Ténine y est élu conseiller municipal communiste le 4 juillet 1937. Il vient exercer en 1938 à Antony, puis est mobilisé, de septembre 1939 à juillet 1940, comme infirmier. Déchu de son mandat, il est victime d'une loi excluant les naturalisés de la profession médicale. En janvier 1941, il est l'un des deux fondateurs du journal clandestin *Le médecin français* ; il est arrêté le 17 février, interné à Clairvaux, puis à Châteaubriant. Il évoque dans ses lettres les difficultés de la période et sa douleur (il venait de perdre son fils âgé de quatre ans), qu'il situe « dans la douleur universelle qui n'a jamais été aussi grande ». Il est fusillé le 22 octobre 1941 à Châteaubriant.

Chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre avec palme pour son rôle de pionnier de la Résistance médicale.

● LE CENTRE VILLE

En 1873, les élus de Vanves décident la construction d'une école publique pour la desserte du secteur Malakoff déjà très peuplé. Le bâtiment aux airs pompeux finira par accueillir dans des conditions précaires près de 2 000 enfants du nord de Malakoff. En 1900, après avoir envisagé une fontaine décorative au centre de la place, la Ville acquiert un kiosque à musique récupéré d'un parc d'attractions. Avec la construction de la nouvelle école primaire avenue Jules-Ferry, les écoles de la place sont désaffectées. Une grande page de mémoire collective est tournée.

DE LA PLACE DES ÉCOLES ...



● LE CENTRE VILLE • Place du 11-Novembre

... À LA PLACE DE LA MAIRIE

La place entame sa métamorphose par la construction du Théâtre 71, inauguré pour le centième anniversaire de la Commune de Paris. L'hôtel de ville ouvre ses portes en 1976. Érigée autour d'un vaste puits de lumière et d'un patio arboré, cette accueillante maison commune s'offre au visiteur, lumineuse



La place, le Théâtre 71, l'hôtel de ville et la bibliothèque



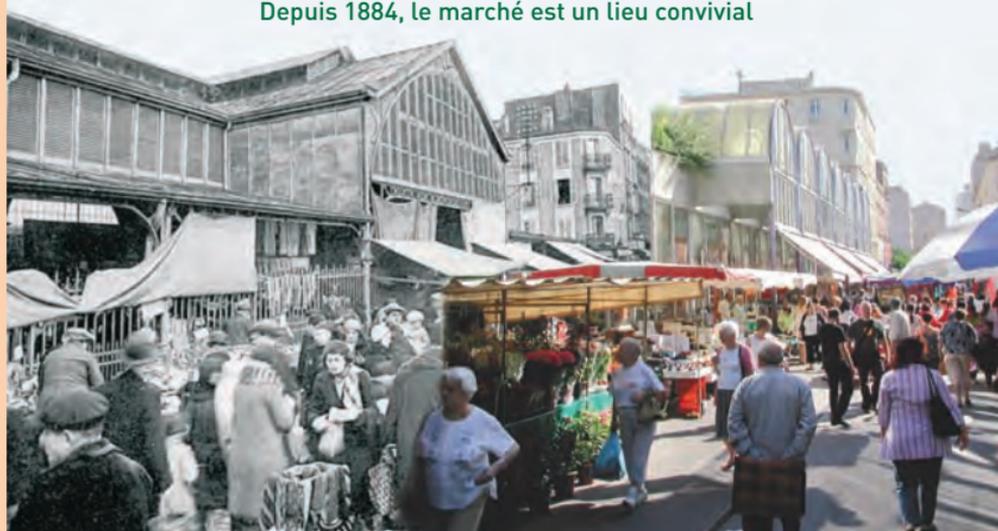
et transparente. Le nouvel ensemble, comprenant également la biblio-

thèque, est l'œuvre d'une équipe d'architectes-urbanistes qui mène de concert la rénovation du nord de Malakoff et la création d'un nouveau centre ville. La touche finale, au

début des années 80, avec la disparition du kiosque au profit d'un bassin, consistera en un aménagement de type "minéral" qui offre à la ville un espace de rencontre à dimensions multiples.



Depuis 1884, le marché est un lieu convivial



LE MARCHÉ

Les premières décisions du nouveau Conseil municipal de Malakoff seront, outre l'établissement d'un cimetière

(1884) au sud, la création d'un marché. Un terrain municipal, perpendiculaire au groupe scolaire, est cédé à un concessionnaire,

délimitant ainsi une place centrale, la place des Ecoles (actuelle place du Onze-Novembre). Le marché a été reconstruit en 1982.

Il rappelle l'esprit de l'ancienne halle, construction métallique typique de la fin du XIX^e.

CINÉMA MARCEL-PAGNOL

L'œuvre cinématographique de Marcel-Pagnol n'est pas la seule raison du nom donné au cinéma de la ville. Le 6 octobre 1945, l'écrivain-cinéaste épousait, à la mairie de Malakoff, Jacqueline Bouvier (qui joua les rôles de Naïs et de Manon des sources). La famille Bouvier habitait rue de La Tour, à deux pas du "Bijou"

qu'elle fréquentait assidûment. C'est là qu'est née la passion de Jacqueline pour le 7^e Art et sa vocation de comédienne.

C'est en sa présence qu'a été inauguré le 1^{er} cinéma "Marcel-Pagnol" le 11 janvier 1992.



34

Le Family Palace, place du 11-Novembre, était le plus important des 4 cinémas de Malakoff



1831. MALAKOFF - Place du 11-Novembre. E.N.

Le "nouveau" Pagnol



SQUARE DE LA PAIX



35

Un arbre de la Paix (un cèdre bleu de l'Atlas) y fut planté le 13 décembre 1988 pour célébrer la signature de l'accord de désarmement à Washington entre les USA et l'URSS.

18, avenue Jules-Ferry

L'ENFER DEVIENT VERDURE



37

Dans les années 60, L'Etat prévoit encore la réalisation d'une bretelle de l'autoroute A10, le long de la ligne de chemin de fer de Paris/Chartres. Ce projet envisageait la réalisation d'un viaduc avec 12 voies de circulation. En 1966, l'opération est déclarée d'utilité publique et les premières expropriations sont réalisées. Vivement contesté par les communes riveraines, ce projet sera finalement abandonné. La Ville décide de réaliser sur son tracé des espaces verts : square du Douanier-Rousseau, square Romain-Rolland, square Eugène-Christophe, square Féburier.

ÉCOLE JEAN-JAURÈS

L'ouverture, en 1953, de l'école Jean-Jaurès va permettre la fermeture des écoles de la place du 11-Novembre. Sur la façade, une série de quatre bas-reliefs, signés Jean Joachim, également auteur de la statue de l'école Notre-Dame-de-France.



36

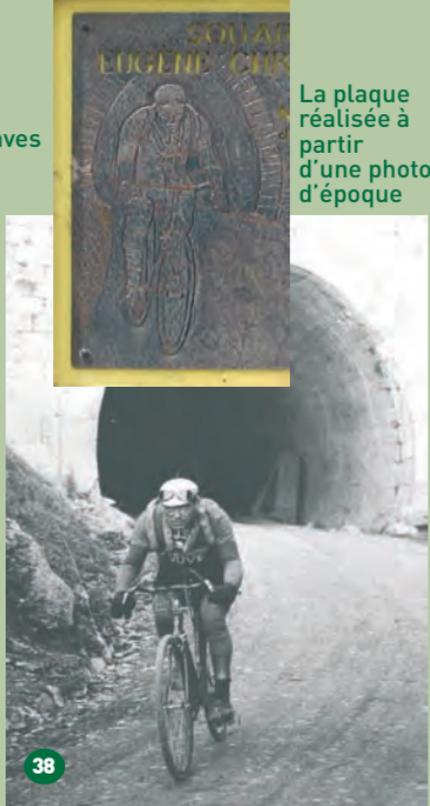
SQUARE EUGÈNE CHRISTOPHE

Station de métro Malakoff/Plateau de Vanves

Employé municipal et coureur cycliste (1885-1970).

Eugène Christophe participa onze fois au Tour de France, termina celui-ci à la 2^e place en 1912, à la 3^e en 1919, année où il fut le premier porteur du Maillot Jaune à l'étape Grenoble-Genève. Il fut également vainqueur dans de nombreuses autres courses. Cri-cri, dit le Vieux Gaulois, était coursier de la mairie et sillonnait la ville en tous sens

sur son vélo. Dans les années cinquante, il fut le président de la section cyclisme du club omnisport. La plaque commémorative, apposée en 2003, a été exécutée par un ferronnier d'art, Bernard Collin. Elle rend aussi hommage aux talents de forgeron de notre cycliste qui, en 1913, avait réparé lui-même sa fourche à la forge de Sainte-Marie-de-Campan, en quatre heures !



La plaque réalisée à partir d'une photo d'époque

SUITE DES BALADES SUR PLAN 2, p.36/37

NOTRE-DAME DE FRANCE

Un groupe de sœurs de la Providence (congrégation fondée en 1806 à Ruilés-sur-Loir),

une propriété plus vaste qui devient l'Institution Notre-Dame de France, située rue du Chemin-de-Fer (actuelle rue Arblade). Le parc s'étendait jusqu'à la rue Raymond-David et au boulevard Camélinat. En 1896, la prospérité de la maison permet l'agrandissement du bâtiment et la construction d'une chapelle. Lors de la fermeture des

écoles congréganistes, en 1903, la communauté quitte les lieux. Mais à la rentrée suivante, quelques sœurs sécularisées assurent de nouveau la classe. En 14-18, l'Institution, transformée en hôpital militaire, accueille des blessés. Pendant la 2^e guerre, le souterrain qui débouche dans le parc (et qui se prolongeait autrefois, dit-on, jusqu'à Meudon), sert d'abri aux habitants voisins lors des alertes. La statue de Notre-Dame, présente dès 1883, endommagée par les bombardements en 1946, est remplacée par une nouvelle, commandée à un sculpteur de Malakoff, Jean Joachim. L'Institution s'agrandit à plusieurs reprises (1961, 1970, 1982). Par ailleurs, une partie du parc est cédée pour l'élargissement de la rue Raymond-David et la création de la coulée verte.



s'établit en janvier 1875, rue du Camp-Français (devenue rue Victor-Hugo), pour s'occuper d'un internat libre auquel s'ajoute bientôt un externat et un ouvroir pour les enfants de la paroisse. Elles acquièrent en 1883

écoles congréganistes, en 1903, la communauté quitte les lieux. Mais à la rentrée suivante, quelques sœurs sécularisées assurent de nouveau la classe. En 14-18, l'Institution, transformée en hôpital militaire,

LE POLISSOIR

Ce polissoir, aujourd'hui inséré dans le mur de clôture de l'école Notre-Dame, est le plus ancien vestige d'une présence humaine sur le territoire de la commune. On l'utilisait au néolithique pour polir les outils en silex à l'aide de sable et d'eau.



5, bd Camélinat

1950/1970, LA VILLE GRANDIT

Jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le tissu urbain de Malakoff était essentiellement composé d'habitat individuel et de petits immeubles collectifs privés. Dès le début des années cinquante, période de grave crise du logement, plusieurs "cités" sont réalisées. Entre 1950 et 1970,

3 400 logements sociaux sont ainsi édifiés, soit plus de 50 % du parc actuel. C'est dans le sud de la commune, où de grandes emprises étaient encore disponibles, que les 2/3 de ces nouveaux logements seront construits. Bien qu'en rupture complète avec l'ur-



41

Cité Maurice-Thorez

banisme d'avant-guerre, ces ensembles d'habitation peuvent faire preuve d'une grande richesse urbaine. Peu denses au sol,

ils sont en général accompagnés d'espaces végétalisés de qualité, de placettes, de commerces.



42

LA COULÉE VERTE

La voie ferrée, réalisée en 1927, scinde le territoire communal en deux et constitue un talus infranchissable entre trois points de passage. Depuis 1980, à son pied, chemine la Coulée verte, voie piétonne et cyclable joignant la porte de Vanves à la gare de Massy-Verrières. Le Département, après rénovation complète, en assure l'entretien. Lors de sa construction, la Ville a demandé à trois artistes d'animer le béton d'œuvres monumentales (de la rue Guy-Môquet à l'avenue Pierre-Brossolette).

• Béatrice Casadesus a créé de grands reliefs de forme géométrique servant de supports à des "citations" d'œuvres picturales recomposées, telles des images informatisées, par des trames de petits carrés de céramique : «Promenade dans un musée imaginaire».



43

• À la hauteur de la rue Nicomèdes-Pascual, se déroule une longue frise sportive, signée Olivier Descamps.

Une dizaine de silhouettes en aluminium anodisé de 4 mètres de haut reproduisent toutes les étapes du lancer de poids et du disque. Elles sont incrustées dans des niches épousant leurs formes.



• «Les bâtisseurs», de Yvette Vincent-Alleaume, sont gravés, plus ou moins profondément, dans le mur de chaque côté du pont Guy-Môquet et sur les culées (supports verticaux du pont). Des céramiques rouges et bleues, couleurs du blason de la ville, rehaussent cet ensemble.



LE COLLÈGE PAUL-BERT

En vue d'équiper les quartiers de la Plaine et du Clos, alors en plein développement, le Conseil municipal décide, en 1900, la construction d'un nouveau groupe scolaire. Après avoir acheté un vaste

terrain libre en 1902, un concours d'architecture est lancé pour la construction, qui ne fut achevée qu'en 1912. Le bâtiment fut surélevé et agrandi en 1931. En 1970,



108, rue Paul-Vaillant-Couturier

l'ancienne école élémentaire devient le collège Paul-Bert et un nouveau bâtiment accueille les classes élémentaires.

LA PETITE USINE

Batis dans la première moitié du XX^e siècle, les locaux d'activité prennent souvent cette forme. De petits ateliers occupent le rez-de-chaussée d'un immeuble édifié en front de rue dont les étages sont affectés à l'habitat. Un porche dessert la cour et les bâtiments de production sont situés en fond de parcelle.



Rue Paul-Vaillant-Couturier

LES TRANSPORTS ARRIVENT

A la fin du XIX^e siècle, les transports collectifs arrivent à Malakoff. En 1883, la gare de Vanves Malakoff est inaugurée. En 1901, un tramway à traction électrique relie Malakoff au quartier des Halles.

LA GARE-PONT

La gare de Malakoff-Vanves est un bâtiment digne d'intérêt. Vers 1934, l'ancienne gare est démolie pour laisser la place à ce pont-gare, bien caractéristique dans ses fonctionnalités et son style, des œuvres architecturales de l'époque.



● ENTRE PROVINCE ET CAMPAGNE

Malakoff est une ville attachante grâce à sa géographie urbaine. Aux portes de la capitale, elle affirme une identité et des valeurs paysagères qui lui permettent de se différencier des autres communes sans pour autant s'en couper. Elle recense, en particulier, un nombre important de villas, sentiers, cités et voies au charme tout à la fois provincial et champêtre. Une bonne moitié de ces voies, aux attraits saisonniers, se trouve à mi-distance du nord et du sud, à hauteur de cet ancien quartier de la plaine, terre de maraîchage par excellence. Invitation à la découverte.



Impasse Ressort



Villa Labrousse



Impasse Carnot



Impasse Ponscarme

Du nom de l'entrepreneur qui fit construire les sept maisons jumelles qui occupent cette allée aux magnifiques débordements végétaux.



Impasse Marceau



LES MARÂÎCHERS DU SUD

Au début du XX^e siècle, Malakoff est agricole. 60 ha sont consacrés aux maraîchers, aux fleurs ou aux prairies. La structure cellulaire de la moitié sud de la commune est encore marquée par cette activité qui s'est poursuivie jusqu'aux années 70 (rue P.-V.-Couturier, rue Hoche, les Nouveaux).



Villa Sabot



Le sentier des Fosses-Rouges

Ce sentier a été ainsi rebaptisé en référence aux carrières d'argile rouge (contenue dans le sous-sol), exploitées pour la fabrication de briques, matériau de base entrant dans la construction des immeubles de la ville. Une briqueterie fonctionnait encore en 1900, avenue Pierre-Larousse, à la place de Supélec (actuelle fac de Droit).

Impasse Vauban





Villa Bourgeois

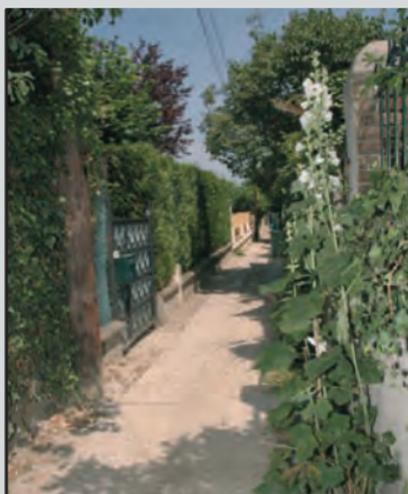
Y remarquer quelques immeubles très influencés par l'architecture des années 30.



Cité Jean-Jaurès



Villa Adnot



Impasse des Négriers

Pas de méprise, le nom fait simplement référence aux arbres ou arbustes à fruits noirs (transposition du latin et du vieux français) : pruniers, cerisiers ou encore vignes. Vignes qui occupaient une partie du territoire jusqu'au XIX^e siècle. Le vin de la région, encore très réputé au XVIII^e siècle et comparé aux crus de Bourgogne, pouvait servir à la confection de vinaigre à partir d'une "mère". Il existait encore, dans les années 50, un passage des Vinaigriers dans le secteur de la gare SNCF.



Villa du Bel-Air

Impasse Pierre-Curie (fermée aux passants)



Villa Marie-Antoinette

La première H.B.M.

Au sortir de la villa Bourgeois, n'oubliez pas de faire un petit crochet pour traverser le 14 de la rue Hoche, première cité HBM (Habitations à Bon Marché) de la ville, construite en 1932 et réhabilitée à neuf en 2006.





Sentier de la Sablonnière

Au milieu du XIX^e siècle, on comptabilise de nombreuses exploitations de glaisières et de carrières à moellons (pierres à bâtir). Dans la partie nord de la ville, le sous-sol est composé d'un dépôt quaternaire de sables argileux et cailloux atteignant 3 m d'épaisseur. Au sud-ouest,

ces alluvions sont remplacés par du limon fin et argileux. Au-dessus, les terrains tertiaires sont composés de marnes, cailloux et calcaire siliceux. Au-dessous, on trouve des formations importantes de calcaire grossier. Les couches supérieures et moyennes sont exploitées, soit à ciel ouvert, soit le plus souvent en galeries souterraines. Plus profondément, on trouve une argile plastique avec de nombreuses couches de glaise bleue, grise, rouge et brune et qui renferme des nappes d'eau alimentant autrefois les puits. Cette argile est exploitée par des galeries souterraines pour la fabrication de briques. Ces exploitations se trouvaient à la limite ouest de la commune. En 1931, une grande partie des carrières servait encore à la culture des champignons.



Villa Cacheux

A partir de 1885, l'ingénieur Emile Cacheux, théoricien du village-jardin, réalise le lotissement de la Villa Cacheux. Les établissements industriels, la gare de marchandises de Clamart en 1904, et le terminus de la ligne du tramway Malakoff/Les Halles, attirent une population ouvrière. Les lotissements proposés dans le secteur, vont

permettre aux acquéreurs de réaliser, à peu de frais, des maisonnettes, le plus souvent de leurs propres mains. Des modèles d'habitat individuel, hygiénique et bon marché, faciles à construire, sont diffusés dans des publications militantes. Elles fournissent à l'appui les informations techniques, sanitaires et financières. Autant de promesses d'une vie radieuse à la campagne. Comme le proclame si bien la villa du Bel Air !



Allée Tissot



Allée Marie-Louise



RÊVE OU CAUCHEMAR

La plupart des petites voies privées bordées de maisons si prisées, que l'on retrouve aujourd'hui disséminées sur une bonne partie centrale de la ville, ont été réalisées entre 1880 et 1915. Les lotissements privés de "La Plaine" ont cependant été souvent réalisés à la va-vite, sans viabilité ni assainissement. Pour la plupart, il s'agit de ce que l'on appellera des "lotis-

sements défectueux". Au début des années 20, la crise du logement, conséquence de la surindustrialisation de la région parisienne, a fait

familles toujours plus nombreuses. Les "mal lotis" campent dans la boue. Cette question étant devenue l'objet d'un débat national, l'Etat, les élus, les

solutions pour aménager ces terrains, entre 1906 et 1928. Mais le problème des "lotissements défectueux" (on en comptabilise alors 53 sur toute la ville) ne sera totalement





48

Le bassin, le théâtre de verdure



LE PARC LÉON-SALAGNAC

Créé en 1951, le parc prend son nom à la mort de Léon-Salagnac et une statue en buste, dédiée à sa mémoire, est érigée à côté du bassin et du théâtre de verdure. La sculpture de la fontaine est une œuvre de Gilbert Privat (1892-1969). Elle a fait l'objet d'un concours remporté par ce sculpteur. Spécialisé dans les fontaines, il en a réalisé plusieurs à Paris, dont une pour le jardin de la mairie du 14^e.

Entrées bd de Stalingrad et rue Hoche



SCULPTURE DE LÉON-SALAGNAC

Ouvrier-charpentier originaire de Corrèze et venu s'installer à Malakoff, Léon Salagnac devient premier adjoint au maire en 1936. Il est élu maire et conseiller général en 1945. Sous son impulsion, l'équipe municipale s'investit totalement dans les domaines de la construction et des équipements. Ecoles, logements, stade, voirie pavée, éclairage généralisé vont voir le jour. Malakoff prend un autre visage. Léon Salagnac dirigera les destinées de la ville de 1944 à 1964. Il sera, durant la même période, élu conseiller général, puis député en 1962.

Les arbres remarquables

Cet espace vert municipal comprend des arbres remarquables. Dont :

Érable sycomore

Remarquable par son aspect général
Circonférence : 2,35 m.

Hauteur 20 m.

Beau sujet isolé, à proximité de la zone de jeux de sable.

Au contact d'un noisetier de Byzance.

Cornouiller mâle

Remarquable par ses dimensions

Circonférence : 1,90 m.

Hauteur 8 m.

A l'extrémité nord du parc, en limite du stade. Sujet fort

pour son espèce (0,95 au collet).

Branches entrecroisées.

Noisetier de Byzance

Remarquable pour sa rareté
Circonférence : 1,60 m.

Hauteur 15 m. Près de l'aire de jeux de sable.

Sujet large, au port caractéristique, se divisant en deux troncs à cinq mètres de hau-

teur.

Peuplier blanc fastigié

Remarquable pour ses dimensions
Circonférence : 4,40 m.

Hauteur 22 m.

Près de l'entrée rue Hoche. Élégant

sujet possédant un houppier de très grande ampleur.

Prunier de Pissard

Remarquable pour son âge

Circonférence : 2,90 m.

Hauteur 10 m.

Près de la pointe sud du parc. Cépée de quatre brins de belle envergure.

Circonférence au collet : 1,75 m.

Probablement un des tous premiers plantés en France, compte tenu de ses dimensions. De nouveaux sujets





FORT DE VANVES

Le fort de Vanves, construit en 1841 sur le territoire de Vanves, est un des seize ouvrages avancés de l'enceinte de Thiers.

Il est octroyé à Malakoff lors de la séparation des deux communes en 1883. Il sert de pénitencier militaire. En 1848,

27, boulevard de Stalingrad

pendant les journées insurrectionnelles de juin, consécutives à la fermeture des ateliers nationaux, des centaines d'ouvriers réclamant "du travail et du pain" y sont emprisonnés.

Durant la guerre de 1870, le fort, encerclé par les Prussiens, résiste jusqu'à la capitulation de janvier 1871.

Dès le départ des Prussiens, le fort est réinvesti par les gardes nationaux qui n'ont pas admis cette trahison et devient une position stratégique dans les

combats de la Commune de Paris. Le Clos Montholon sera le théâtre d'une lutte sanglante, entre Versaillais et Fédérés, pour la possession du pont de chemin de fer. Alors que le fort arrête encore les troupes de Mac-Mahon, les batteries versaillaises bombardent violemment Malakoff. Le fort, dont il ne reste plus rien, cède dans la nuit du 14 au 15 mai.

Les hommes s'échappent par les carrières et livrent, contre l'armée versaillaise, un combat ultime et désespéré.



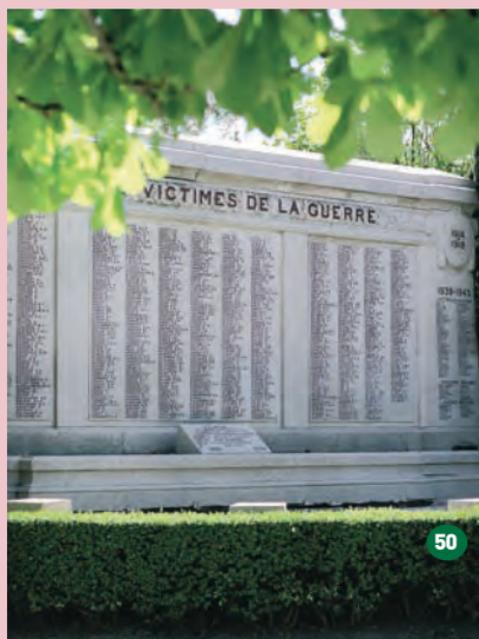
LE PONT DU CLOS

Lors des combats de la Commune, le 5 mai 1871, le Clos Montholon est le théâtre d'une lutte sanglante, entre Versaillais et Fédérés, pour la possession du pont de chemin de fer, commandant la route de Versailles, où s'est réfugié le gouvernement de Thiers.



Lix, d'après P. Sellier. DR.

● LE CIMETIÈRE • 33, boulevard de Stalingrad



LE MONUMENT AUX MORTS

Le 11 Novembre 1918 sonne la fin de la Grande Guerre. En décembre, le Conseil municipal vote l'édification d'un monument aux morts : "Le devoir est impérieux de rendre un hommage public aux soldats tombés pour la défense de la patrie et de perpétuer pour les générations futures le souvenir de leur abnégation et leur sacrifice héroïque". Ce monument, sur lequel sont gravés les 931 noms des Malakoffiots tombés, fut inauguré en 1926. Il a ensuite été étendu pour rendre hommage aux soldats tombés lors des guerres successives.

GAËTAN GATIAN DE CLÉRAMBAULT,
médecin français (Bourges, 1872 - Malakoff, 1934)



A la recherche de tranquillité, il avait élu domicile dans un joli pavillon de la rue Vincent-Morris. A la fois psychiatre, ethnologue, photographe, il est resté des années médecin chef des urgences psychiatriques de la Préfecture de Paris et, comme tel, se voyait amener des personnes "manifestant des troubles mentaux et portant atteinte à l'ordre public". Sa théorie sur les

psychoses délirantes passionnelles est issue de son travail auprès de ces malades de passage. Jacques Lacan, éminent psychanalyste, fera plus tard de Clérambault son seul maître. Egalement esthète, Clérambault se passionne pour l'étude du drapé, qu'il enseigne à l'Ecole nationale des beaux-arts. Entre 1917 et 1920, il prendra plus de 40 000 photos au

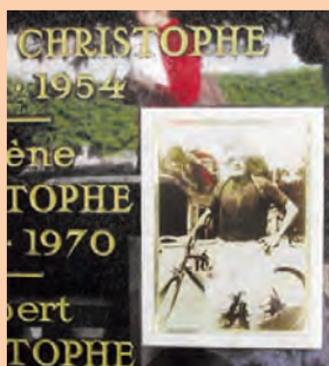
46, rue Vincent-Morris

Maroc, dont certaines ont rejoint les collections du musée de l'Homme. Ses descriptions du drapé l'amènent au bord de ce qui deviendra plus tard, avec Lacan, la topologie de l'inconscient. Gaëtan de Clérambault meurt en 1934 de manière dramatique : devenu aveugle, il se suicide chez lui, par arme à feu devant son miroir. La vie et l'œuvre de Clérambault ont été adaptées. Pour le cinéma, entre autres, dans *Le Cri de la soie* (1996) de Yvon Marciano. Pour le théâtre, par Jeanne Champagne, en 1995, à la Conciergerie, dans les locaux où il officiait.

EUGÈNE MUGAT
Le premier mort de "la crim"

Chaque 1^{er} novembre, jour de la Toussaint, "la crim", qui a fait rêver des générations d'écrivains et de cinéastes, honore ses morts en service. Une quinzaine de fonctionnaires, à la retraite ou en service, font le tour des cimetières de Paris et de sa banlieue. La première tombe se trouve au cimetière de Malakoff : c'est là que repose la plus ancienne victime du devoir de la brigade criminelle, Eugène Mugat, assassiné par un malfaiteur le 17 juillet 1909. Tandis qu'un jeune dépose sur la tombe une gerbe de fleurs portant l'inscription "Amicale de la criminelle", le plus ancien lit les circonstances de la mort de son collègue.

EUGÈNE CHRISTOPHE



Dans l'allée E, 2^e division, quartier des anciens combattants de la guerre 14-18, se trouve la tombe d'Eugène Christophe, alias Cri-Cri ou le Vieux Gaulois, habitué très populaire du Tour de France.... Une photo du Vieux Gaulois avec son vélo est incrustée dans le marbre gris foncé de la stèle. Elle est un témoignage des exploits de Cri-Cri et de la période inoubliable des débuts du Tour de France.
CF square Eugène Christophe.

GUÉRINO

Dans l'allée E, non loin de la tombe d'Eugène Christophe, face à la 13^e division, se trouve la stèle de Guérino. Pierre Guérino Vettese, né le 1^{er} août 1895 à Gallarate, en Italie, et décédé le 24 février 1952 à Malakoff.

Accordéoniste virtuose, gitan dans l'âme, il connaît son heure de gloire entre les deux Guerres avec son orchestre musette dont fera partie son ami Django Reinhart. L'accordéoniste est l'auteur de quelques compositions, dont la plus connue est *Brise napolitaine*, reprise par Yvette Horner.





51

1822. MALAKOFF — Clos Montholon — Boulevard de Vanves E.M.

DE LA ZONE ... AU CLOS

En 1925, les limites communales sont modifiées et vont provoquer un exode vers le sud de Malakoff.

L'ancienne zone de servitudes militaires des fortifications est définitivement annexée à Paris. Malakoff perd sa

partie la plus anciennement urbanisée et la plus dense. Une partie de la population du secteur va devoir migrer, notamment

au Clos où se constitue un véritable quartier, très populaire, dit des "chiffonniers". A l'emplacement du square Malleret-Joinville, une décharge recevait les chutes de coupes de tissus des grands magasins parisiens. L'afflux de cette population nouvelle motivera la construction d'une église dans le secteur.

**La chapelle
Sacré-cœur**

LA CABANE POPULAIRE

Impasse Sabatier, un cabanon nous rappelait, encore récemment, qu'après 1925, nombre de Malakoffiots ont vécu dans des cabanes en bois.



52

ÉCOLES HENRI-BARBUSSE

Prévu au début des années 30, le groupe scolaire est achevé en 1939. Les plans s'inspirent de la pédagogie nouvelle. Aux locaux scolaires ouverts sur l'extérieur, s'ajoutent des équipements encore rares à l'époque : infirmerie, pièce pour le médecin, salle de gymnastique, douches, cuisine et réfectoires.

L'école ouvre en 1939 au moment de la déclaration de guerre. L'établissement sera occupé par les troupes françaises, puis par l'armée allemande. En 1941, l'école élémentaire accueille une partie du lycée Michelet (occupé par un état-major nazi) et la mater-

nelle un centre de jeunesse vichyssois. Les écoliers de Malakoff réinvestissent les lieux après la guerre. L'établissement héberge également (jusqu'en 1951)

un centre d'apprentissage (puériculture pour les filles, menuiserie, mécanique et cordonnerie pour les garçons).



53

33



54

85, rue Louis-Girard

LYCÉE PROFESSIONNEL

Un centre d'apprentissage est construit en 1954. Il deviendra ensuite collège d'enseignement technique, puis lycée professionnel. En 1984, est posée la plaque en l'honneur de Louis-Girard, mort en déportation. La statue devant le lycée, œuvre du sculpteur Ulysse Gemignani, daterait de 1954.

C'EST LE SUD

Au sud de la commune, aux confins de Clamart et d'Issy, le quartier du Clos est le plus dépaysté de Malakoff. Le pavillon de banlieue, agrémenté d'un charmant jardin, y règne en maître, sous toutes ses formes.

Quelques maisons de bois, toutes récentes, témoignent de la vitalité et de l'évolution du quartier.

Les petits sentiers d'herbes folles, les débordements végétaux nous entraînent à mille

lieux de la capitale, si l'on n'apercevait, derrière une haie ... la tour Eiffel. Pour découvrir ce coin de campagne, prendre la rue des Garmants, puis se laisser guider par le fil rouge.



55

3-14, boulevard du Colonel-Fabien

CENTRALE ÉLECTRIQUE

Construite en 1934, par la société Ouest-Lumière, la centrale électrique éclairait le quartier du Clos pendant la guerre. Aujourd'hui c'est une sous-station d'EDF. Son architecture s'inscrit dans la tradition des industries productrices d'électricité du début du siècle. Accolé au bâtiment, un immeuble présente le même style.



**MALAKOFF AU TRAVERS DE SES CARTES POSTALES ANCIENNES
SUR LE SITE www.malakoff.fr - rubrique Histoire**



MALAKOFF - Rue du Château

Émile, éd., 12/10



A. Adrien

MALAKOFF - Clos Montholon - La Civette



20. Malakoff. - Station des Tramways, rue des Cloîtres

D. D

PLAN 2



PLAN 2

Sur ce plan figurent les arrêts de 39 à 48 (page 24 à 30) de la balade.



PLAN 3

Sur ce plan figurent les arrêts de 49 à 56 (page 31 à 34) de la balade.



Bibliographie, ouvrages de référence :

- *Inventaire du patrimoine culturel*. Ministère de la culture
- Délibérations du Conseil municipal
- *Malakoff, cent ans d'histoire*. Ouvrage édité pour le centenaire de la création de Malakoff, sous la direction de Léo Figuères
- Malakoff-infos
- Christian Topalov. *Les réformateurs et leurs réseaux* (internet)
- Annie Fourcaut. *La banlieue en morceaux*. (Grâne, Créaphis)
- Irène Braun. *L'église de Malakoff, l'église à Malakoff*. Monographie
- *Bâtir la banlieue, construire Malakoff 1918-1939. Apprentissage et maîtrise*. Exposition sous la direction de Catherine Bruant (nov.2005)

La Ville de Malakoff remercie particulièrement Mmes Catherine Bruant et Dominique Cordesse pour leur implication et leurs conseils dans la finalisation de cet ouvrage.

Guide édité par la Ville de Malakoff
Supplément n°209, avril 2007, à Malakoff-Infos
Conception : Pierre Veillé
Maquette, montage : Jacques Colon, Sylvie Lefaire
Iconographie : Service communication
Impression : LNI

Ville de Malakoff



